GERCHOW, Jan, SCHILP, Thomas, *Essen und die sächsischen Frauenstifte im Frühmittelalter*

Anne-Marie Helvétius

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/699>

DOI : 10.4000/ifha.699

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Anne-Marie Helvétius, « GERCHOW, Jan, SCHILP, Thomas, *Essen und die sächsischen Frauenstifte im Frühmittelalter* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/699> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.699>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

GERCHOW, Jan, SCHILP, Thomas, *Essen und die sächsischen Frauenstifte im Frühmittelalter*

Anne-Marie Helvétius

Les commémorations historiques ont parfois du bon : le 1150ème anniversaire de la fondation du chapitre féminin d'Essen, fêté en 2002, a engendré la création d'une nouvelle collection consacrée aux communautés de chanoinesses saxonnes, dont les deux premiers volumes sont à présent parus. Le dynamisme du groupe de chercheurs à l'origine de ces publications ne s'est d'ailleurs pas démenti depuis lors, puisqu'il a organisé à Essen et à Bonn, en 2005, une importante exposition assortie d'un colloque international sur le sujet (voir BullMHFA, 41, 2005, p. 386-387). L'originalité de la démarche réside dans son aspect interdisciplinaire et comparatif, puisqu'il s'agit d'apporter un éclairage neuf sur la vie de ces communautés féminines en faisant appel aussi bien à l'histoire qu'à l'architecture, à l'art et à la liturgie.

Les deux volumes sont étroitement complémentaires, au sens où le deuxième pallie les quelques lacunes formelles du premier, dépourvu d'introduction et d'index. C'est donc par l'excellente introduction de J. GERCHOW au deuxième volume qu'il convient de commencer la lecture de ces ouvrages, qui rassemblent respectivement huit et onze contributions. L'histoire des soixante-quatre chapitres féminins recensés en Saxe avant 1024 reste en effet largement méconnue, en raison de la rareté des sources mais aussi de l'absence d'étude globale sur ces femmes religieuses qui semblent hésiter longtemps entre vie séculière et vie régulière. La portée politique de ces Frauenstifte découle des liens étroits qu'elles entretiennent avec l'empereur et/ou les grandes familles aristocratiques, compte tenu de leur vocation avant tout mémoriale, comme le rappelle G. ALTHOFF (II, p. 29-44). Néanmoins, les débats actuels de l'historiographie allemande sur l'existence ou non d'un État structuré dans le haut Moyen Âge se répercutent sur les recherches relatives aux chapitres féminins, car certains contributeurs préfèrent expliquer l'histoire de ces communautés par le jeu des relations personnelles plutôt que par la notion de système.

Ainsi, le premier volume s'ouvre par une contribution novatrice sur l'histoire des premières décennies des célèbres chapitres ottoniens d'Essen et de Gandersheim (L. KÖRNTGEN, I, p. 7-23). Rompant avec l'historiographie traditionnelle, prompte à mettre en évidence les relations impériales et familiales qui président à la vie de ces fondations, l'auteur insiste sur la diversité des situations, et en particulier sur l'ardeur avec laquelle ces communautés et leurs abbesses ont surtout défendu leurs intérêts propres. Ces deux perspectives semblent toutefois plus complémentaires que ne le suppose l'auteur, qui ne tient pas compte de tous les facteurs importants (notamment les possessions foncières). Dans la même logique que L. Körntgen, C. EHLERS présente un projet de recherche prometteur sur la place des communautés féminines dans la géographie des fondations de diocèses et de monastères en Westphalie et en Saxe (I, p. 24-50) et développe son propos dans le second volume (II, p. 45-58), en refusant lui aussi d'inclure ces communautés dans un système cohérent de politique impériale et en privilégiant les questions de personnes. Sa discussion sur la notion de « monastère royal » mériterait toutefois d'être approfondie.

L'important article de K. BODARWÉ dans le premier volume mérite que l'on s'y arrête (I, p. 111-131) : l'auteur s'est livrée à une enquête fort intéressante mais très ardue sur le nombre des églises, leur titulature et leur fonction dans les communautés féminines. Après un état de la question, sans doute un peu rapide, concernant la période pré-carolingienne, elle offre un panorama détaillé des édifices de culte attestés dans chaque site aux premiers siècles de leur existence. Son analyse critique et nuancée de la valeur des sources et de la bibliographie existante lui permet de rompre avec un certain nombre d'idées reçues, même s'il reste évidemment beaucoup de recherches à poursuivre. Dans le prolongement de cet article, O. ELLGER montre clairement la distance qui existe entre les prescriptions de l'Institutio d'Aix de 816 en la matière et les situations attestées sur le terrain (II, p. 129-159). Une comparaison avec les communautés de chanoinesses lotharingiennes serait ici particulièrement souhaitable.

Sans pouvoir recenser en détail toutes les contributions, on se contentera de mentionner brièvement les suivantes. La nouvelle datation très convaincante proposée par K. BEUCKERS pour la croix d'Otton de Souabe et de l'abbesse Mathilde d'Essen a le mérite de mettre en évidence sa fonction mémoriale dans la liturgie d'Essen : réalisée après 983-984, elle serait en fait postérieure au décès d'Otton (I, p. 51-80, avec 8 remarquables planches en couleur). U. LUDWIG dresse un tableau assez détaillé des circonstances de la fondation du chapitre d'Elten et des liens familiaux complexes entretenus par le fondateur, le comte Wichmann de Hamaland, notamment avec la Flandre et le Vermandois (I, p. 81-100). C. BRAND et D. HOPP offrent un exposé archéologique plutôt bref et peut-être trop constatif sur le développement du bourg d'Essen (I, p. 101-110). J. BÄRSCH expose le déroulement des fêtes liturgiques à Essen d'après le Liber ordinarius de la seconde moitié du XIV^e s. (I, p. 132-145). À la fin du premier volume, l'article de Th. SCHILP retrace les étapes historiques du développement urbain d'Essen, favorisé jusqu'à un certain point par la seigneurie abbatiale : comme dans de nombreux cas similaires, cette dernière se gardera bien d'accorder une émancipation complète à la communauté des bourgeois (I, p. 146-159).

Dans le second volume, on trouvera en outre la belle démonstration de H. RÖCKELEIN sur les origines du culte de Florinus à Essen, qui prouve les liens entre la communauté et le duché de Souabe dès le Xe s. (II, p. 59-86). L'histoire proprement culturelle n'est pas négligée, puisque K. BODARWÉ parvient à reconstituer les bibliothèques des

communautés de chanoinesses saxonnes, en démontrant ainsi leur haut niveau de culture (II, p. 87-112), tandis que H. TIEFENBACH s'intéresse aux contenu des manuscrits altimédiévaux d'Essen, qui incluent notamment des textes en langue vernaculaire (II, p. 113-128). Sur le plan archéologique, K. LANGE propose ensuite quelques hypothèses très séduisantes sur les circonstances de l'édification de la crypte d'Essen, consacrée en 1051 sous l'abbatit de Théophano : il suggère que sa conception répondait initialement à des préoccupations à la fois architectoniques, liturgiques et politiques visant à en faire la memoria de l'abbesse Mathilde (II, p. 161-183). L'ouvrage comporte encore deux contributions intéressantes consacrées respectivement à l'architecture et à la liturgie des églises de Vreden (U. LOBBEHEY, II, p. 185-218) et de Gernrode (W. JACOBSEN, II, p. 219-246), et se termine par deux articles sur l'architecture de Herford (R. DORN, II, p. 247-258 et M. WEMHOFF, II, p. 259-268).

Le léger manque de cohérence que l'on peut ressentir à la lecture de ces ouvrages tient à la genèse même de l'initiative et à son objectif : les auteurs ont tenté de relever le grand défi posé par l'histoire interdisciplinaire et comparative en apportant chacun sa propre contribution et en prenant part aux discussions collectives, ce dont on ne peut que les féliciter. Le but ultime est évidemment de couvrir tous les aspects de la problématique, mais il ne pourra être atteint qu'après la publication de nombreux autres volumes de cette collection. Gageons que les suivants seront aussi stimulants et féconds que les deux premiers.

Anne-Marie HELVÉTIUS (Université Paris VIII – Vincennes-Saint-Denis)